

**Le Saint-Sépulcre de Constance du XIII^e siècle,
réceptacle eucharistique au service du
“pèlerinage intérieur”**

par Peter Kurmann

Reti Medievali Rivista, 17, 1 (2016)

<<http://www.retimedievali.it>>



**Politique et dévotion autour du souvenir de la Passion
en Occident (Moyen Âge-Époque moderne)**

sous la direction de Laura Gaffuri et Ludovic Viallet

Firenze University Press



Le Saint-Sépulcre de Constance du XIII^e siècle, réceptacle eucharistique au service du “pèlerinage intérieur”

par Peter Kurmann

Le petit édifice dodécagonal construit en grès du pays, haut de 4,65 mètres, qui se dresse au centre de la rotonde Saint-Maurice, au nord-est de la cathédrale de Constance (fig. 1, 3, 4), abrite l'un des cycles de sculptures du XIII^e siècle les plus intéressants de toutes les régions germaniques¹. Étant donné sa forme architecturale et l'iconographie de son décor sculpté, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un Saint-Sépulcre, comme on l'a toujours pensé, bien que la statue ou le gisant du Christ fasse défaut². Cet édifice présente une symbiose extraordinaire de microarchitecture et de sculpture monumentale. La datation avancée, 1260 environ³, fait aujourd'hui l'unanimité ou peu s'en faut. Comme tous les monuments allemands de cette époque, le Saint-Sépulcre de Constance a été fortement influencé sur le plan formel par des modèles français. Cette observation vaut autant pour son architecture que pour sa sculpture, toutes deux ayant subi l'impact de l'art gothique arrivé à l'élégance particulière qui prévalait à Paris et aux environs de la capitale dans les années 1240 et 1250. Les réseaux bipartites des ouvertures sur les côtés du polygone en sont un élément caractéristique. Avec leurs encadrements rectangulaires et leurs écoinçons garnis de trilobes posés de biais sur l'extrados des arcs brisés (fig. 5), ils ressemblent par leur dessin aux fausses tribunes et au *tri-*

¹ Reiners, *Das Münster*, pp. 499-516; en dernier lieu: Dieterich, *Das Konstanzer Heilige Grab*.

² En raison de l'exiguïté de l'intérieur de l'édicule, il est peu probable que le sarcophage en bois daté de 1552, placé actuellement au centre de l'espace, ait succédé à un sarcophage médiéval, cf. Reiners, *Das Münster*, p. 516.

³ Kurmann, *Zur Architektur*; Kurmann, *Das Konstanzer Heilige Grab*.

forium du chœur de la cathédrale de Meaux, érigé entre 1253 et 1268⁴, même si leur facture est un peu plus grossière et si leurs dimensions sont beaucoup plus réduites⁵. Les statues du Saint-Sépulcre de Constance sont revêtues de lourdes étoffes qui tombent en larges plis arrondis ou bien sont tendues sur les parties du corps qu'elles mettent en relief. Leurs visages sereins et aimables sont peu expressifs, mais leur gestuelle est quelquefois très vivante (fig. 5, 6). Tous ces caractères rappellent la sculpture parisienne des années 1240. Les statues de Constance se prêtent particulièrement bien à la comparaison avec le tympan du portail nord du transept de Notre-Dame de Paris, daté autour de 1245/1250⁶; cependant, il leur manque la délicatesse que présentent les œuvres exécutées à cette époque dans la capitale du royaume de France.

Renonçons ici à approfondir la question du style du Saint-Sépulcre de Constance et de ses figures. Essayons plutôt de mettre en lumière le rôle que l'ensemble jouait sur le plan liturgique et le message iconique qu'il délivre. L'édicule s'élève au centre d'une rotonde dont la partie inférieure, jusqu'à une hauteur de 8 mètres environ, date du haut Moyen Âge⁷ (fig. 2). L'évêque de Constance Conrad, en fonction de 934 à 975 et canonisé en 1123⁸, en fut le maître d'œuvre. Vers 940, il reçut une relique de saint Maurice des mains de son ami saint Ulrich d'Augsbourg⁹. Trois sources – le martyrologe de Zwiefalten (2^e moitié du XI^e siècle)¹⁰, la Vie de Conrad rédigée par Udalscale dans les années 1120¹¹, tout comme l'*altera vita* datant de 1150 environ¹² – nous apprennent que Conrad connaissait bien le tombeau du Christ pour l'avoir visité lors de trois pèlerinages successifs à Jérusalem («tribus vicibus sepulchrum domini nostri Iesu Christi Hierosolimis visitavit»¹³). Au retour de son deuxième voyage en Terre sainte, il fit construire, près de la cathédrale, l'église Saint-Maurice qui était manifestement une réplique de la rotonde de l'Anastasis. Au centre de cette rotonde, il installa une reproduction du tombeau du Christ ornée d'un décor somptueux («cenobium quoddam iuxta monasterium in honore sancti Mauritii constituit, quo et sepulchrum domini competentem ordinans [...] variis et innumerabilibus ornamentis decoravit»¹⁴). L'évêque éleva l'édifice circulaire au rang de collégiale et fonda douze canonicats en référence aux douze apôtres¹⁵.

⁴ Kurmann, *La cathédrale Saint-Étienne*, pp. 59-84.

⁵ Kurmann, *Zur Architektur*, pp. 72-73.

⁶ Sauerländer, *La sculpture gothique*, pp. 151-152, pl. 186-188.

⁷ Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie*, particulièrement pp. 37-49; Stolzenburg, *Bestattungen*, n'apporte, pour ce qui est de Constance, pas de considérations nouvelles.

⁸ Clauss, *Der heilige Konrad*; Maurer, *Bischof Konrad*.

⁹ Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie*, pp. 67-69.

¹⁰ Maurer, *Konstanz als ottonischer Bischofsitz*, pp. 50-51, 82.

¹¹ Udalscale de Maisach, *Vita Chuonradi, Vita prior* (voir aussi Clauss, *Der heilige Konrad*, pp. 2-29).

¹² *Vita s. Cuonradi*.

¹³ Martyrologe de Zwiefalten, cité d'après Maurer, *Konstanz als ottonischer Bischofsitz*, p. 82.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Udalscale de Maisach, *Vita Chuonradi, Vita prior*, p. 432.

Il faut situer la stratégie mise en place par l'évêque dans le contexte plus large d'une activité pastorale englobant toute la ville de Constance. Au cours des années où il fut en fonction, Conrad édifia à côté de la cathédrale – déjà existante et consacrée à Marie – et de l'église Saint-Etienne qui, sur le plan liturgique, lui était liée, cinq autres églises à l'intérieur de la ville¹⁶. Leur situation topographique et l'identité de leurs saints patrons suffirent à démontrer qu'elles étaient censées représenter les cinq églises patriarcales de Rome. Comme leurs modèles romains, elles faisaient toutes office de stations liturgiques, chacune servant à son tour, selon un rituel bien établi, à la célébration de la messe par l'évêque et le clergé. C'est ainsi que la *civitas Constantia* se transforma en *secunda Roma*. Ce type de topographie sacrale consciemment orchestrée n'est pas exceptionnel au cours du haut Moyen Âge, mais elle revêt une importance particulière à Constance. De plus, la présence du *Sepulchrum Domini* élevait la ville à un rang encore plus élevé. À la fonction de "citation" de Rome en raison de l'existence d'églises faisant office de stations, s'ajoutait une représentation de la ville même de Jérusalem grâce au Saint-Sépulcre¹⁷. Cette polysémie explique peut-être l'emplacement de la rotonde Saint-Maurice, au nord-est de la cathédrale de Constance. Située à gauche de l'axe longitudinal de la cathédrale, elle rappelle les deux mausolées antiques érigés sur un plan circulaire qui occupaient jadis des positions similaires près de l'ancienne basilique Saint-Pierre à Rome et dont l'un, contigu au transept, fut dédié au VIII^e siècle à sainte Pétronille, la fille légendaire de saint Pierre¹⁸.

Conrad avait l'intention de conférer à la rotonde une authenticité incontestable en réalisant une "copie" de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem dans le sens où on l'entendait au Moyen Âge¹⁹. Les deux édifices se ressemblent, bien que le schéma de l'église de Constance soit simplifié par rapport à l'original, car il lui manque le bas-côté circulaire²⁰. Mais les proportions sont comparables: le diamètre de l'Anastasis de Jérusalem mesure 21,80 mètres, celui de la rotonde de Constance 11,30 mètres. Cette dernière représente donc à peu près une réduction à l'échelle 2:1²¹. À Jérusalem, les dispositions originales comportaient deux éléments: la chambre funéraire entourée d'un édicule soutenu par des colonnes – appelé *tegurium* – englobé dans la grande église, c'est-à-dire la rotonde de l'Anastasis²². Selon la conception médiévale,

¹⁶ Maurer, *Konstanz als ottonischer Bischofsitz*, pp. 32-81.

¹⁷ *Ibidem*, pp. 52-53; Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie*, pp. 100-101.

¹⁸ L'autre fut dédiée autour de 500 à saint André. Voir Corbett, Frazer, Krautheimer, *Corpus basilicarum*, vol. 5, p. 186; Brandenburg, *Die frühchristlichen Kirchen*, p. 100.

¹⁹ Krautheimer, *Introduction to an Iconography*.

²⁰ Pour une comparaison détaillée entre les rotondes de Jérusalem et de Constance, voir Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie*, pp. 76-101.

²¹ *Ibidem*, p. 93.

²² Coüason, *The Church of the Holy Sepulchre*; J. Krüger, *Die Grabeskirche*. L'édicule constantinien fut entièrement détruit en 1009, voir Corbo, *Il Santo Sepolcro*, tome 1, p. 521. Un certain nombre de textes et de documents iconographiques permettent de se faire une idée du Saint-Sépulcre de l'époque constantinienne: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, vol. 7,

il suffisait de réaliser un seul de ces deux éléments pour obtenir une imitation “fidèle” du Saint-Sépulcre, c’est-à-dire un lieu de culte qui pouvait convenir à des célébrations rappelant la Passion et la Résurrection du Christ²³. Cependant, il existait bien des “copies conformes” de l’église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, car elles étaient de plan circulaire et renfermaient l’édicule funéraire au centre de la rotonde. C’est le cas à Constance. Le fait que la grande rotonde, c’est-à-dire l’espace qui englobe la microarchitecture du sépulcre, soit dédiée à saint Maurice ne remet pas en question la connotation hiérosolymitaine. En tant que principal martyr de la légion thébaine, saint Maurice avait suivi de près le modèle de la Passion du Christ²⁴. Ainsi, la forme circulaire de l’église qui lui était dédiée, érigée dans la tradition des *martyria* antiques, était parfaitement justifiée²⁵. De plus, la dévotion à ce saint était d’actualité au X^e siècle. En tant que saint militaire, il avait été promu au rang de “saint impérial” par l’Empereur Otton I^{er}, puis il était devenu le patron du Saint Empire après la fondation du monastère qui lui était dédié au bord de l’Elbe et dont furent issus en 955 la cathédrale et l’archevêché de Magdebourg²⁶. En dédiant le monument de Constance à saint Maurice, l’évêque Conrad se présentait donc comme un membre fidèle de l’Église de l’Empire, celle-là même par laquelle devait, selon la volonté de l’empereur, être confirmée l’administration séculière de l’Empire²⁷. Le fait d’associer le nom de saint Maurice à la rotonde de l’Anastasis n’était donc pas dépourvu de sens. Cette dernière a aussi servi de modèle à Constance pour les quatre annexes rectangulaires²⁸ (fig. 2). Celle qui se trouve à l’ouest fait référence au portique et les trois autres aux exèdres de l’église de Jérusalem. L’évêque Conrad se fit enterrer entre le portique et l’exèdre méridionale (fig. 2), contre le mur extérieur de la rotonde, afin de reposer le plus près possible de l’édifice qu’il avait fondé²⁹. Il entendait ainsi participer aux offices réguliers des chanoines après sa mort. Ce faisant, le fondateur se conformait à une coutume tout à fait courante au Moyen Âge puisque, à cette époque, le tombeau du Christ était en général étroitement lié à la liturgie des morts.

La rotonde Saint-Maurice subit des modifications importantes vers 1300³⁰. Elle fut considérablement surélevée et recouverte d’une voûte sur croisée d’ogives. Les annexes occidentales et septentrionales cédèrent la place au

coll. 2312-2318; vol. 15, coll. 535-536; Biddle, *The Tomb of Christ*, pp. 20-28; pour les anciennes descriptions, Arnulf, *Mittelalterliche Beschreibungen der Grabeskirche*.

²³ Bresc-Bautier, *Les imitations du Saint-Sépulcre*; Dieterich, *Anastasis-Rotunde und Heiliges Grab*.

²⁴ Van Berchem, *Le martyre de la Légion thébaine*.

²⁵ Grabar, *Martyrium*.

²⁶ Suckale-Redlefsen, *Mauritius*, pp. 32-36.

²⁷ Müller-Mertens, *Verfassung des Reiches, Reichsstruktur und Herrschaftspraxis*, particulièrement p. 197.

²⁸ Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie*, pp. 61-65.

²⁹ *Ibidem*, pp. 49-61.

³⁰ Kurmann, *Zur Grabfigur des hl. Konrad*, particulièrement pp. 341-342, 346-347; Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie, passim*; Knapp, *Die Bauten des Konstanzer Münsterbezirkes*.

cloître nouvellement construit. Celles qui se trouvaient au sud et à l'est furent agrandies et transformées (fig. 1). On les munit de nouvelles fenêtres garnies de réseaux gothiques semblables aux baies qu'on venait d'installer dans la rotonde elle-même. On édifia également une nouvelle chapelle contre le mur de la rotonde Saint-Maurice, sur l'emplacement de la tombe de saint Conrad. On suréleva enfin de 1,65 mètres le niveau du sol de la rotonde³¹. Par bonheur, ces modifications n'entraînèrent pas la disparition du Saint-Sépulcre qui avait été construit vers 1260, au niveau du sol de l'époque ottonienne. Cependant, lors des travaux de remblaiement, vers 1300, le Saint-Sépulcre fut démonté et ensuite remonté sur le nouveau sol. Malheureusement, les fouilles entreprises dans les années 1970 n'ont pas mis au jour un nombre suffisant de vestiges des fondations du *Sepulchrum Domini* construit par saint Conrad pour en reconstituer la forme³². S'agissait-il d'une construction en forme de dais ou d'un édicule compact? D'après les deux légendes relatant la vie de l'évêque, le Saint-Sépulcre de Conrad était richement décoré d'ouvrages d'orfèvrerie³³. On ignore pourquoi il a été remplacé vers 1260 par l'édifice dodécagonal actuel. L'ancien *tegurium* était peut-être fragilisé par le temps. Il est également possible que sa décoration ne répondait plus aux récentes stratégies voulues par le clergé du XIII^e siècle en vue de dispenser l'enseignement de l'histoire du Salut.

En revanche, le programme iconographique de l'édicule gothique était parfaitement conforme aux nouvelles intentions pastorales. Cependant avant d'aborder cet aspect, nous allons mettre en lumière, en nous fondant sur les résultats des dernières recherches, le rôle joué par le Saint-Sépulcre dans la liturgie de la cathédrale de Constance. Les principales sources dont nous disposons sont contenues dans un ordinaire de la fin du XV^e siècle³⁴, ainsi que dans un cérémonial³⁵ et dans un rituel (*obsequiale*) du début du XVI^e siècle³⁶. Il ne subsiste pas de textes liturgiques plus anciens à Constance³⁷. Il ressort de ces documents que le Saint-Sépulcre de la rotonde Saint-Maurice jouait un rôle éminent dans le *Triduum Sacrum*, c'est-à-dire pendant la liturgie de la période allant du Vendredi saint au dimanche de Pâques³⁸. La composition des textes liturgiques qui nous sont parvenus, ainsi que leur libellé, permettent d'avancer l'hypothèse qu'à la veille de la Réforme, les rituels de Pâques en vigueur à Constance étaient restés les mêmes depuis le XI^e ou peut-être même

³¹ Erdmann, Zettler, *Zur Archäologie*, p. 41.

³² *Ibidem*, pp. 39-41.

³³ Udalscale de Maisach, *Vita Chuonradi*, p. 432: «sepulchrum Domini in similitudine illius Ierusalimitani factum mirabili aurificis opere per gyrum decoravit»; *Vita s. Cuonradi*, p. 439: «in cuius [la rotonde Saint-Maurice] medio figuram dominici mausolei auro et argento decoratam constituit».

³⁴ *Liber ordinarius* (Zurich, Zentralbibliothek, Ms. C 154).

³⁵ *Ceremoniale* (Constance, Archives municipales, Kirchensachen, n. 94), particulièrement pp. 62-104.

³⁶ *Obsequiale* (Zurich, Zentralbibliothek, VZ 301).

³⁷ Jezler, *Gab es in Konstanz ein ottonisches Osterspiel?*, particulièrement p. 107.

³⁸ *Ibidem*, pp. 107-118; Dieterich, *Das Konstanzer Heilige Grab*, pp. 177-178.

le X^e siècle, c'est-à-dire depuis l'époque de l'évêque Conrad et de ses successeurs immédiats³⁹. La *depositio* de la croix et de l'hostie avait lieu le Vendredi saint dans la rotonde Saint-Maurice. Cela laisse supposer que depuis plusieurs siècles, le clergé s'y rendait dans le même but à l'issue d'une procession à travers le cimetière⁴⁰ («itur ad sepulchrum processionaliter») ⁴¹. Le matin de Pâques, la liturgie se poursuivait avec la *visitatio sepulchri* dans la rotonde Saint-Maurice. Les fidèles se réunissaient dans la cathédrale avant que le clergé ne revienne de la rotonde. La procession du clergé, se dirigeant ensuite vers la cathédrale, figurait le retour des trois Marie à Jérusalem après leur visite au Saint-Sépulcre. Ajoutons que la rotonde Saint-Maurice et le Saint-Sépulcre étaient le but de processions durant toute l'année liturgique et pas seulement à Pâques⁴². Cela commençait avec les vigiles chantées dans la rotonde la veille des fêtes de saint Maurice (le 22 septembre) et de saint Blaise, qui était le patron de la chapelle méridionale de l'édifice circulaire (le 3 février). Les festivités qui marquaient la date de la consécration de l'église cathédrale (le 28 septembre) commençaient par une procession des reliques et la célébration d'une messe dans la rotonde. Fait plus important encore, chaque dimanche, le chapitre de la cathédrale se rendait en procession solennelle avant la grand'messe à l'église Saint-Maurice. Les chanoines y invoquaient l'intercession des saints Maurice et Conrad. À cette occasion, ils chantaient le psaume *De Profundis* avec les versets du Requiem et de la *collecta fidelium* qui font partie de l'office des défunts et expriment l'espoir de la résurrection des morts⁴³. On récitait la prière dominicale devant le Saint-Sépulcre, parce qu'il représentait manifestement une sorte de lieu de pèlerinage privilégié au sein du quartier de la cathédrale. On peut raisonnablement supposer que ces processions fréquentes étaient un simulacre du "pèlerinage à Jérusalem". Grâce au Saint-Sépulcre installé dans la rotonde Saint-Maurice, les fidèles pouvaient effectuer symboliquement le voyage aux sources de la chrétienté, sans quitter la ville de Constance et ses églises de stations organisées "à la romaine".

Depuis 1260 environ, le Saint-Sépulcre du Christ qui se trouvait au centre de la rotonde Saint-Maurice se présentait aux yeux des croyants comme un édicule translucide richement décoré (fig. 3-5). La forme de cet édifice et son décor sculpté sont liés au rôle que l'ensemble jouait dans ce "pèlerinage intérieur". Commençons par le programme des sculptures. À l'extérieur, les statues de la rangée inférieure illustrent diverses scènes de l'Enfance du Christ. Elles sont taillées dans la masse des piliers d'angles du polygone. Les personnages sont groupés conformément aux événements bibliques qu'ils figurent, bien qu'ils soient séparés les uns des autres dans l'espace: il s'agit, en commençant à gauche de la porte d'entrée de l'édicule située à l'est, de l'Annonciation,

³⁹ Jezler, *Gab es in Konstanz ein ottonisches Osternspiel?*, pp. 118-128.

⁴⁰ *Ibidem*, pp. 107-110.

⁴¹ Zinsmaier, *Eine unbekannte Quelle*, p. 89.

⁴² Jezler, *Gab es in Konstanz ein ottonisches Osternspiel?*, p. 102.

⁴³ *Ibidem*.

puis de la Visitation, de la Naissance du Christ, de l'Annonce aux bergers (fig. 5) et de l'Adoration des mages. Les douze apôtres apparaissent dans la zone du toit, entre les gâbles (fig. 3 et 4). Diverses scènes sont aménagées également à l'intérieur du petit édifice: les trois saintes femmes qui portent un onguent (fig. 6), les gardes endormis et enfin les trois saintes femmes qui rencontrent l'ange devant le tombeau vide.

De prime abord, la raison du choix des scènes situées à l'extérieur, représentant l'Enfance du Christ, n'est pas évidente. Nous y reviendrons. Seules les statues à l'intérieur sont en rapport direct avec le tombeau du Christ, quoique celui-ci ne s'y trouve pas. Toute trace du sarcophage, vide après la Résurrection du Christ, fait défaut. Contrairement à celui de Constance, le plus ancien Saint-Sépulcre architectural décoré de statues montre bien le sarcophage vide. Il s'agit du Saint-Sépulcre de la collégiale de Gernrode, qui date du dernier quart du XI^e siècle⁴⁴. Dans cet édifice, le sarcophage se situe tout près de l'entrée du petit édifice funéraire qui occupe les deux dernières travées orientales du bas-côté sud de la collégiale. Des reliefs en stuc ornent les parois à l'extérieur et à l'intérieur. Sur les faces extérieures, ils illustrent tous le thème de la Résurrection, comme le Christ apparaissant à Madeleine, ou bien les disciples se précipitant vers le tombeau. À l'intérieur, on ne voit pas seulement le sarcophage, mais aussi les trois Marie se rendant au tombeau pour embaumer le corps du Sauveur. Deux anges annonçant la Résurrection aux femmes, dont l'un est encore bien conservé, sont assis au bord du sarcophage. Mais qui est donc le personnage situé dans une niche de la paroi occidentale? Habillé en archevêque et tenant la palme du martyr dans la main droite, il ne semble pas faire partie de l'ensemble du point de vue iconographique. Néanmoins, par ses dimensions, cette figure s'accorde parfaitement à la niche qu'elle occupe, et du point de vue technique aussi bien que stylistique elle va de pair avec les autres reliefs du cycle. Certains auteurs ont donc interprété cette figure comme étant une représentation du sacerdoce du Christ⁴⁵. La vision du Christ en tant que prêtre mettrait ainsi en valeur le rôle de l'Église qui assure le salut de tous les chrétiens grâce aux sacrements⁴⁶. L'interprétation ecclésiologique pourrait expliquer pourquoi le Saint-Sépulcre de Gernrode servait de lieu de culte au-delà du temps pascal, tout au long de l'année liturgique. Quoiqu'il en soit, le concepteur du programme iconographique de Gernrode s'est bien gardé de représenter le miracle de la Résurrection lui-même.

C'est également le cas du Saint-Sépulcre de Constance. Ici le Christ n'est représenté ni mort, ni couché dans le tombeau, ni en tant que Ressuscité ou prêtre. Il est cependant présent, réellement selon le dogme de l'Eucharistie, sous la forme de l'hostie consacrée. Celle-ci devait être conservée, au moins entre le Vendredi saint et le matin de Pâques, dans un réceptacle suspendu au

⁴⁴ *Das Heilige Grab in Gernrode.*

⁴⁵ *Ibidem*, tome 1, pp. 323-330.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 326, où R. Kahsnitz rejette catégoriquement l'interprétation de la figure de l'archevêque comme celle du Christ.

plafond de l'édifice dodécagonal. C'est ce que suggère le gros anneau soigneusement chevillé dans la belle rosette sculptée qui se trouve à l'intérieur de la pointe du toit pyramidal et qui date certainement de l'époque de la construction⁴⁷ (fig. 7). On peut imaginer que tous les dimanches, lorsque les chanoines de la cathédrale se rendaient en procession au Saint-Sépulcre, une hostie consacrée était placée dans un récipient suspendu, bien que les sources – tardives – restent muettes à ce sujet. Le réceptacle pouvait revêtir la forme d'une boîte cylindrique (pyxide), d'une colombe eucharistique ou d'une petite tour⁴⁸.

Par sa forme générale et les proportions élancées de ses gâbles et de sa pyramide, le Saint-Sépulcre de Constance ressemble à une tour (fig. 2 et 3). Cette configuration résulte sans doute de la fonction de réceptacle eucharistique⁴⁹ que le petit édifice devait jouer d'une façon permanente dans la vie liturgique de la cathédrale de Constance et de son clos canonial. Au XIII^e siècle, la démonstration de la présence du Christ sous la forme de l'Eucharistie dans le contexte des Saints-Sépulcres avait déjà une longue tradition. La déposition d'hosties au cours des cérémonies du *Triduum* est mentionnée pour la première fois dans la vie de saint Ulric, rédigée par Gérard d'Augsbourg à la fin du X^e siècle⁵⁰. Saint Ulric était évêque d'Augsbourg, diocèse voisin de celui de Constance. Conrad fut sacré évêque de Constance par son ami Ulric lui-même, qui lui offrit une relique de saint Maurice⁵¹. Ainsi, il est probable que le diocèse de Constance connaissait dès l'époque ottonienne la déposition des hosties près du sépulcre du Christ pendant les cérémonies du *Triduum*. Le lien entre des objets liturgiques servant à l'Eucharistie et le sépulcre du Christ était déjà établi à l'époque carolingienne. En effet, Hraban Maur affirme que le calice et la patène représentent le Saint-Sépulcre⁵². Les petites tours eucharistiques de l'époque paléochrétienne trouvent d'ailleurs une descendance dans les ostensoirs en forme de tourelles du gothique tardif⁵³.

Si l'on accepte l'interprétation du Saint-Sépulcre de Constance comme réceptacle eucharistique, il est aisé de donner un sens au programme iconographique du décor figuré à l'extérieur. Il n'est pas rare que les objets de culte destinés à la célébration de la messe comportent des scènes de l'Enfance du

⁴⁷ Kurmann, *Das Heilige Grab zu Konstanz*; Kurmann, *Das Heilige Grab in Konstanz*, particulièrement p. 77.

⁴⁸ Braun, *Das christliche Altargerät*, pp. 304-307, 319-323; Nussbaum, *Die Aufbewahrung der Eucharistie*, pp. 329-339, 351-364.

⁴⁹ La parenté formelle entre les tabernacles adoptant la forme des tourelles et la configuration de certains Saints-Sépulcres a déjà été évoquée par Schwarzweber, *Das Heilige Grab*, p. 6; voir également Nussbaum, *Die Aufbewahrung*, p. 364. Pour ce qui est du tabernacle octogonal de Sénanque (XIII^e ou XV^e siècle) dont les formes architecturales montrent des analogies avec celles du Saint-Sépulcre de Constance, voir Foucart-Borville, *Les tabernacles eucharistiques*, particulièrement p. 372, fig. 19; Wipfler, *Corpus Christi*, pp. 280-282.

⁵⁰ Gerhards *vita s. Oudalrici*, particulièrement pp. 392-393; Nussbaum, *Die Aufbewahrung*, pp. 190-191; Jezler, *Bildwerke*, particulièrement p. 248, note 50.

⁵¹ Maurer, *Bischof Konrad*.

⁵² Hrabanus Maurus, *De clericorum institutione*, lib. 1, cap. 33; voir Niehoff, *Das Kölner Ostergrab*, particulièrement p. 45.

⁵³ Perpeet-Frech, *Die gotischen Monstranzen*, p. 10.

Christ. Cela tient au rapport que la littérature exégétique établissait entre Marie et l'Eucharistie. Parmi beaucoup d'exemples, citons ceux de l'autel portatif d'Eilbertus (datant de 1150 environ)⁵⁴ et du coffret eucharistique de Lichtenthal, réalisé vers 1330⁵⁵. Durandus, à la fin du XIII^e siècle, affirme que la pyxide signifie le sein de Marie⁵⁶. La présence de l'Adoration des mages rappelle la célébration de la messe, qui est une autre forme de l'Épiphanie du Christ. Ce concept est à l'origine de la prescription liturgique qui veut que, depuis le XIII^e siècle, l'hostie soit présentée aux fidèles après la consécration (*elevatio corporis Domini*)⁵⁷. Il est également possible de prêter une signification eucharistique aux statues représentant les apôtres dressées autour de la toiture pyramidale du Saint-Sépulcre de Constance. Si ces figures rappellent probablement les douze canonicats fondés par saint Conrad, les apôtres ont surtout été les témoins directs de l'instauration du sacrement de l'Eucharistie lors de la Cène. C'est pourquoi, témoins du Christ, ils sont souvent représentés autour de la monstrance des ostensoirs du gothique tardif. Parfois des images d'apôtres sont gravées sur le pied des ostensoirs⁵⁸. La présence, à l'intérieur du Saint-Sépulcre de Constance, de la figure de l'apothicaire mélangeant ses onguents plaide également en faveur de l'hypothèse de réceptacle de l'Eucharistie pour interpréter l'édicule. À la suite d'Émile Mâle, on a toujours considéré ce personnage comme faisant partie des mystères français de la Passion. Apparaissant comme un personnage burlesque, en contrepoint de la figure de Jésus médecin des âmes, il était perçu négativement. Mais dans un mystère allemand, celui de Klosterneuburg, qui date de la première moitié du XIII^e siècle, et qui est donc à peu près contemporain du Saint-Sépulcre de Constance, les onguents des saintes femmes sont mentionnés comme des offrandes parfumées (*holocausta odorifera*)⁵⁹. Ils sont donc en relation avec le sacrifice du Christ. Au XII^e siècle, dans une homélie de Pâques prononcée en allemand à Zurich⁶⁰, non loin de Constance, les onguents apportés par les saintes femmes sont comparés à la «vraie foi» et aux «bonnes œuvres» des Chrétiens⁶¹. Ces textes replacent donc l'apothicaire dans le contexte de l'Eucharistie, qui constitue l'événement le plus important de la liturgie.

Sur la base de ces éléments, on parvient à la conclusion que l'absence de toute représentation du Christ, aussi bien à l'extérieur (excepté sous la forme de l'enfant dans la Nativité et l'Adoration des Mages) qu'à l'intérieur du Saint-Sépulcre de Constance, revêt une signification très profonde. Elle s'explique par le fait que, lors de l'utilisation de ce lieu pour les liturgies du

⁵⁴ Kötzsche, *Der Welfenschatz*, particulièrement pp. 519-522.

⁵⁵ Wolter-von dem Knesbeck, *L'orfèvrerie gothique*, particulièrement p. 492.

⁵⁶ Bynum, *Fragmentation and Redemption*, pp. 148, 355, note 120.

⁵⁷ Jungmann, *Missarum sollemnia*, vol. 1, pp. 155-156, vol. 2, pp. 255-266.

⁵⁸ Perpeet-Frech, *Die gotischen Monstranzen*, p. 74 et *passim*. Voir Dieterich, *Das Konstanzer Heilige Grab*, pp. 182, 188, note 52.

⁵⁹ *Ibidem*, pp. 173-176.

⁶⁰ Wackernagel, *Altdeutsche Predigten und Gebet, sermo de pascha*, pp. 28-31.

⁶¹ Dieterich, *Das Konstanzer Heilige Grab*, p. 179.

triduum, le Sauveur était présent dans l'hostie consacrée qui y était déposée entre le Vendredi saint et le dimanche de Pâques. Ni la représentation du Sauveur sous la forme d'un gisant, ni celle du miracle de la Résurrection ne s'imposait, car c'était la liturgie du *Triduum*, réalisée par le clergé, qui rappelait ces moments décisifs de l'histoire du Salut d'une façon vivante. À Constance, l'absence de la figure du Christ a donc été consciemment "mise en scène" pour mettre en valeur le sacrement de l'Eucharistie⁶². Pour les fidèles, la présence réelle du Christ est invisible dans l'hostie comme elle l'est parmi les figures du Saint-Sépulcre de Constance. Cette œuvre d'art, son architecture et son décor sculpté, sont destinés à stimuler l'imagination du spectateur qui va ainsi créer sa propre image de la Mise au tombeau et de la Résurrection du Christ.

On a souvent considéré le cycle des statues du Saint-Sépulcre de Constance comme un précurseur des "Saints tombeaux" du Moyen Âge tardif, devenus très populaires à partir de la fin du XIV^e siècle. Dans ce cas, l'appellation de "Saint tombeau" est inappropriée. Il faut lui préférer celle de "Mise au tombeau", puisque ces groupes de statues représentent le Christ mort, couché sur ou dans un sarcophage, et entouré de diverses figures bibliques⁶³. La différence avec le cycle de Constance est essentielle. Selon l'ampleur de leur programme, ces ensembles représentent plusieurs épisodes de la Passion du Christ et de sa Résurrection en une seule scène, c'est-à-dire la Déploration, l'Embaumement et la Mise au tombeau proprement dite. Les gardes endormis et les trois femmes qui se rendent au tombeau, ou bien y sont déjà, en font souvent partie. Ces événements sont représentés sous une forme contractée et avec réalisme. Il s'agit pour ainsi dire d'une synthèse de plusieurs scènes tirées des mystères de la Passion avec lesquels on les a souvent mises en rapport, à tort ou à raison, depuis Émile Mâle. La Mise au tombeau est en fait la mise en scène d'un tableau statique – le "Saint tombeau" – mais entouré de personnages en pleine action. Le procédé convenait particulièrement bien à une époque où la dévotion privée recherchait dans les "images de dévotion" une incitation à la spiritualité et à la méditation. Grâce aux images, les croyants pouvaient s'imaginer participer aux événements bibliques. L'enjeu étant de reproduire plusieurs moments en une seule œuvre, il devenait impossible de représenter une succession de scènes indépendantes en plusieurs groupes de statues. À Constance en revanche, selon une tradition plus ancienne, les scènes indépendantes les unes des autres sont représentées côte à côte dans un même espace. Pourtant elles sont composées de groupes de personnages dont les mouvements sont si libres que l'architecture du Saint-Sépulcre semble n'exister que pour servir de décor à l'action des protagonistes. Le spectateur a donc l'impression que les personnages représentés communiquent entre eux et avec lui-même.

⁶² *Ibidem*, p. 182. Je me félicite que B. Dieterich se soit entièrement ralliée à l'interprétation eucharistique du Saint-Sépulcre de Constance que j'ai soutenue jadis dans la "littérature grise" et dans la presse quotidienne (note 47).

⁶³ Pour une mise au point du sujet et l'état actuel de la recherche, voir Kurmann, *Le groupe de la mise au tombeau*.

Cette configuration prouve que le Saint-Sépulcre de Constance est une œuvre de transition dans l'histoire de la représentation du "Saint tombeau". D'une part, il se réfère à l'ancienne tradition paléochrétienne en proposant une représentation architecturale du Saint-Sépulcre du Christ, mais de l'autre, il exprime sous la forme d'une action, de manière concrète et vivante au moyen de figures animées, le message abstrait que transmet ce modèle architectural. De ce point de vue, le monument de Constance est encore dans la tradition de celui de Gernrode. Mais l'essentiel de son message, son sens le plus profond, ne concerne pas seulement la Résurrection du Christ en tant que fait historique. Il s'agissait de représenter le point central de l'histoire du Salut, le sacrifice du Christ qui s'est offert sur la croix et sa commémoration lors de la célébration de la sainte messe. Le rôle de réceptacle monumental de l'Eucharistie joué par le Saint-Sépulcre de Constance explique qu'il soit devenu le but de la procession organisée par le clergé chaque dimanche. Les participants à la procession la considéraient sans doute comme un "pèlerinage intérieur" vers la Jérusalem aménagée *intra muros* dans la ville de Constance et qui préfigurait la Cité céleste vers laquelle se dirigent tous les chrétiens ayant reçu les sacrements de l'Église. Cette conception rejoint celle de Meinwerk, évêque de Paderborn de 1009 à 1036, dont le chroniqueur relate que

pour atteindre la Jérusalem céleste, l'évêque s'apprêtait à édifier une représentation de l'église de la ville sainte de Jérusalem. Dans ce but il y envoya l'abbé Wino de Helmshausen pour qu'il relève les mesures de l'église et celles du Saint-Sépulcre afin de les lui rapporter⁶⁴.

Comme le fit l'évêque Conrad un demi-siècle plus tôt à Constance, Meinwerk fit construire sur la base de ces mesures une église qui imitait celle de l'Anastasis de Jérusalem⁶⁵. À Constance, peu après le milieu du XIII^e siècle, le Saint-Sépulcre que Conrad avait fait installer au centre de cette rotonde fut renouvelé entièrement. À cette époque où la vénération de l'Eucharistie avait pris un nouvel essor⁶⁶, le rôle liturgique du Saint-Sépulcre en tant que réceptacle de l'hostie fut mis en évidence par le programme "eucharistique" du décor figuré à l'extérieur de l'édicule. Que celui-ci et son cycle de sculptures aient été réalisés dans les années 1260, celles-là mêmes où Urbain IV institua la Fête-Dieu, n'est pas une coïncidence fortuite.

⁶⁴ *Vita Meinweri episcopi Patherbrunnensis*, p. 128: «Episcopus ergo pro optinenda celesti Ierusalem ecclesiam ad similitudinem sancte Ierosolimitane ecclesie facere disponens Wino-nem abbatem de Helmwardeshusum (...) ad se accersivit eumque Ierosolimam mittens mensuras eiusdem ecclesie et sancti sepulgri deferrı sibi mandavit».

⁶⁵ Brandt, *Die Jerusalemkirche*.

⁶⁶ Browe, *Die Verehrung der Eucharistie*, pp. 28-48, 70-88; Rubin, *Corpus Christi*.

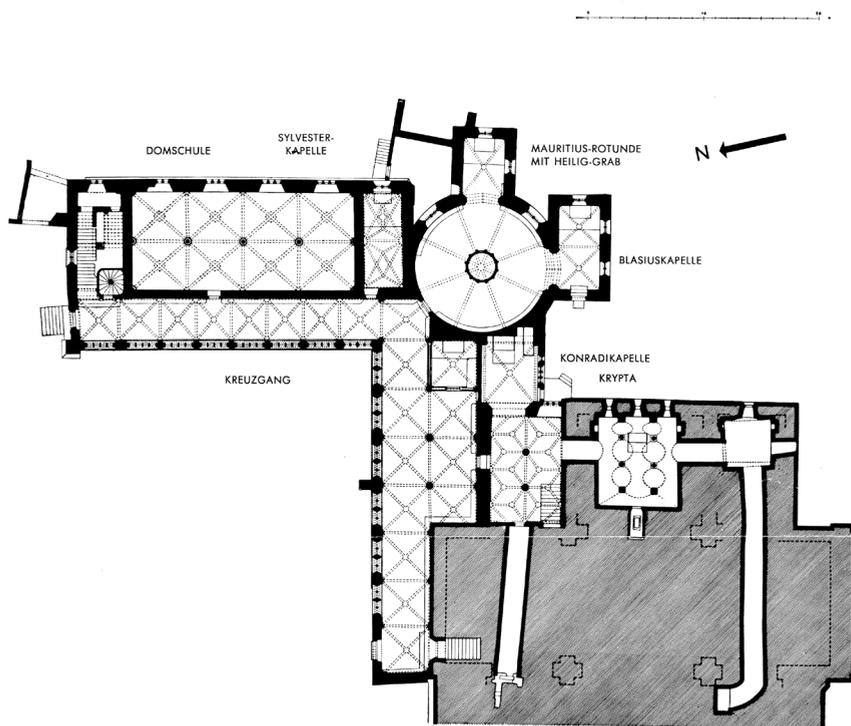


Figure 1. Constance, plan des bâtiments annexes au nord-est de la cathédrale (celle-ci est représentée en hachures sauf au niveau de la crypte), état actuel. Le Saint-Sépulchre se trouve au centre de la rotonde Saint-Maurice (cl. Staatliches Hochbauamt Konstanz).

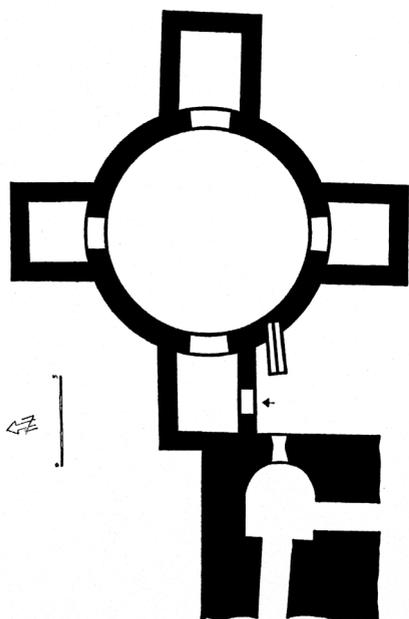


Figure 2. Constance, la rotonde Saint-Maurice peu après 940, reconstitution (d'après Erdmann et Zettler).

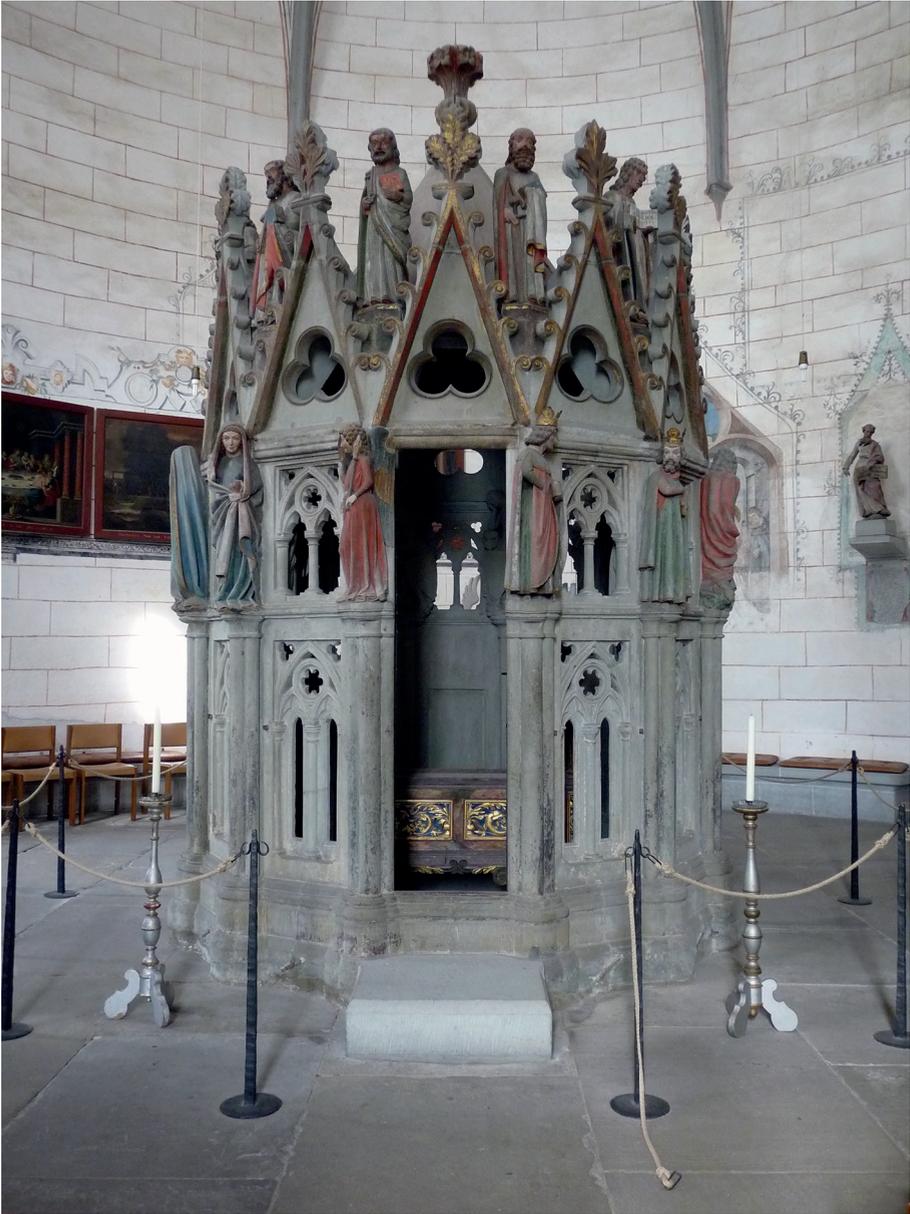


Figure 3. Constance, le Saint-Sépulcre vu de l'est (cl. B. Dieterich, Zurich).



Figure 4. Constance, le Saint-Sépulchre vu du sud (cl. B. Dieterich, Zurich).



Figure 5. Constance, Saint-Sépulcre, les statues du côté ouest, à l'extérieur: au milieu et à droite, Nativité; à gauche, un berger avec ses animaux (cl. B. Dieterich, Zurich).

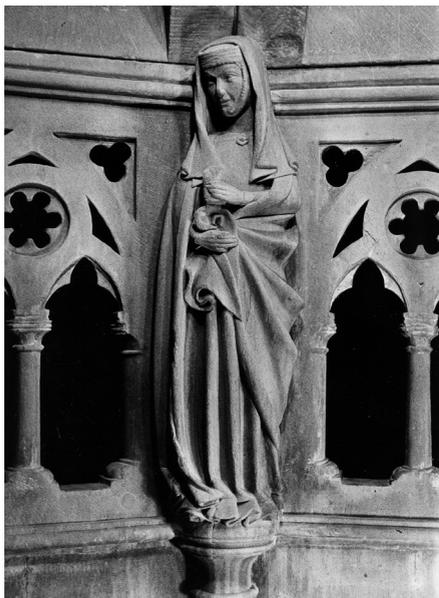


Figure 6. Constance, Saint-Sépulcre, intérieur, une des trois statues de femmes portant un onguent (cl. A. Rettich, Constance).



Figure 7. Constance, Saint-Sépulcre, anneau placé à l'intérieur de la pointe du toit pyramidal ayant servi à suspendre un vase eucharistique (cl. A. Rettich, Constance).

Ouvrages cités

- A. Arnulf, *Mittelalterliche Beschreibungen der Grabeskirche in Jerusalem*, Stuttgart, 1998 (Colloquia Academica. Ser. Geisteswissenschaften, 1997).
- M. Biddle, *The Tomb of Christ*, Stroud 1999.
- H. Brandenburg, *Die frühchristlichen Kirchen Roms vom 4. bis zum 7. Jahrhundert*, Regensburg 2004.
- H.J. Brandt, *Die Jerusalemkirche des Bischofs Meinwerk von 1036. Zur Bedeutung des Heilige-Grab-Kultes im Mittelalter*, in *Die Busdorfkirche St. Petrus und St. Andreas in Paderborn 1036-1986. Zur Geschichte von Kirche, Stift und Pfarrgemeinde bei der Feier des 950jährigen Jubiläums*, dir. H.J. Brandt, K. Hengst, Paderborn 1986, pp. 173-195.
- J. Braun, *Das christliche Altargerät in seinem Sein und seiner Entwicklung*, München 1932.
- G. Bresc-Bautier, *Les imitations du Saint-Sépulcre de Jérusalem (IX^e-XV^e siècles)*. *Archéologie d'une dévotion*, in «Revue d'histoire de la spiritualité», 50 (1974), pp. 319-342.
- P. Browe, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter*, Rom 1967².
- C.W. Bynum, *Fragmentation and Redemption. Essays on Gender and the Human Body in Medieval Religion*, New York 1991.
- Ceremoniale* (Constance, Archives municipales, Kirchensachen, n. 94), éd. P. Zinsmaier, *Eine unbekannte Quelle zur Geschichte der mittelalterlichen Liturgie im Konstanzer Münster*, in «Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins», 104 (1956), pp. 52-104.
- J. Clauss, *Der heilige Konrad, Bischof von Konstanz. Sein irdisches Leben und sein Fortleben in der Kirche*, Freiburg im Breisgau 1947.
- S. Corbett, A.K. Frazer, R. Krautheimer, *Corpus basilicarum christianarum Romae*, vol. 5, Città del Vaticano 1980.
- V.C. Corbo, *Il Santo Sepolcro di Gerusalemme. Aspetti archeologici dalle origine al periodo crociato*, 3 voll., Jerusalem 1981-1982.
- C. Coüason, *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*, London 1974 (The Schweich Lectures of the British Academy).
- Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, dir. F. Cabrol, H. Leclercq, vol. 7, Paris 1926; vol. 15, Paris 1950.
- B. Dieterich, *Anastasis-Rotunde und Heiliges Grab in Jerusalem. Überlegungen zur architektonischen Rezeption im Mittelalter*, in «Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunsthistorischen Instituts der Universität Zürich», 11-12 (2004-2005), pp. 7-29.
- B. Dieterich, *Das Konstanzer Heilige Grab. Inszenierte Absenz, in Medialität des Heils im späten Mittelalter*, dir. C. Dauven-van Knippenberg, C. Herberichs, C. Kiening, Zürich 2009 (Veröffentlichungen des Nationalen Forschungsschwerpunkts. Medienwandel, Medienwechsel, Medienwissen, 10), pp. 165-188.
- W. Erdmann, A. Zettler, *Zur Archäologie des Konstanzer Münsterhügels*, in «Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung», 95 (1977), pp. 19-134.
- J. Foucart-Borville, *Les tabernacles eucharistiques dans la France du Moyen Âge*, in «Bulletin monumental», 148 (1990), pp. 349-381.
- Gerhardi vita s. *Oudabricsi episcopi augustani*, éd. G. Waitz, in *MGH. Scriptorum*, 4, Hannoverae 1841, pp. 377-428.
- A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, 2 voll., Paris 1946.
- Das Heilige Grab in Gernrode. Bestandsdokumentation und Bestandsforschung*, dir. H.J. Krause, 3 voll., Berlin 2007 (Beiträge zur Denkmalpflege in Sachsen-Anhalt, 3).
- Hrabanus Maurus, *De clericorum institutione*, lib. 1, cap. 33, in *Patrologiae cursus completus. Series latina*, tome 107, coll. 322-326.
- P. Jezler, *Bildwerke im Dienst der dramatischen Ausgestaltung der Osterliturgie. Befürworter und Gegner*, in *Von der Macht der Bilder. Beiträge des CIHA-Kolloquiums "Kunst und Reformation"*, dir. E. Ullmann, Leipzig 1983, pp. 236-247.
- P. Jezler, *Gab es in Konstanz ein ottonisches Osterspiel? Die Mauritius-Rotunde und ihre kultische Funktion als Sepulchrum Domini*, in *Variorum munera florum. Latinität als prägende Kraft mittelalterlicher Kultur [mélanges H.F. Haefele]*, dir. A. Reinle, L. Schmugge, P. Stotz, Sigmaringen 1985, pp. 91-128.
- J.A. Jungmann, *Missarum sollemnia. Eine genetische Erklärung der römischen Messe*, 2 voll., Freiburg im Breisgau 1952³.
- U. Knapp, *Die Bauten des Konstanzer Münsterbezirkes um 1300*, in *Glanz der Kathedrale. 900*

- Jahre Konstanzer Münster* [catalogue de l'exposition Städtische Museen Konstanz, 1989], Konstanz 1989, pp. 75-83.
- D. Kötzsche, *Der Welfenschatz*, in *Heinrich der Löwe und seine Zeit* [catalogue de l'exposition de Brunswick, 1995], dir. J. Luckhardt, F. Niehoff, 3 voll., München 1995, vol. 2, pp. 511-528.
- R. Krautheimer, *Introduction to an Iconography of Medieval Architecture*, in «Journal of the Warburg and Courtauld Institutes», 5 (1942), pp. 1-33.
- J. Krüger, *Die Grabeskirche zu Jerusalem. Geschichte, Gestalt, Bedeutung*, Regensburg 2000.
- P. Kurmann, *Zur Architektur des Konstanzer Hl. Grabes*, in «Unsere Kunstdenkmäler», 20 (1969), pp. 65-75.
- P. Kurmann, *La cathédrale Saint-Étienne de Meaux. Étude architecturale*, Genève-Paris 1971 (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 1), pp. 59-84.
- P. Kurmann, *Zur Grabfigur des hl. Konrad und zu den hochgotischen Nebenbauten des Konstanzer Münsters*, in «Freiburger Diözesan-Archiv», 95 (1975), pp. 321-351.
- P. Kurmann, *Le groupe de la mise au tombeau du Christ. Une œuvre d'importance européenne*, in *La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, miroir du gothique européen*, dir. P. Kurmann, Lausanne 2007, pp. 139-156.
- P. Kurmann, *Das Heilige Grab in Konstanz, Gestalt und Funktion*, in *Tagung der Dombau- meister, Münsterbaumeister, Hüttenmeister 10.-14. September 1985 in Konstanz. Dokumentation*, éd. Staatliches Hochbau- und Universitätsbauamt Konstanz, Konstanz 1985, pp. 71-77.
- P. Kurmann, *Das Heilige Grab zu Konstanz. Gedanken zu seinem Sinngehalt*, in «Neue Zürcher Zeitung», (24 déc. 1972), 601, pp. 41-42.
- P. Kurmann, *Das Konstanzer Heilige Grab. Sein stilistisches und zeitliches Verhältnis zu fran- zösischen Vorbildern*, in «Kunstchronik», 25 (1972), pp. 333-334.
- Liber ordinarius* (Zurich, Zentralbibliothek, Ms C 154), in *Lateinische Osterfeiern und Oster- spiele*, éd. W. Lipphardt, 9 voll., Berlin-New York 1975-1995 (Ausgaben deutscher Literatur des 15.-18. Jahrhunderts. Reihe Drama 5), vol. 2, n. 239.
- H. Maurer, *Bischof Konrad von Konstanz in seiner ottonischen Umwelt*, in «Freiburger Diözesan-Archiv», 95 (1975), pp. 41-55.
- H. Maurer, *Konstanz als ottonischer Bischofsitz. Zum Selbstverständnis geistlichen Fürstent- ums im 10. Jahrhundert*, Göttingen 1973 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 39).
- E. Müller-Mertens, *Verfassung des Reiches, Reichsstruktur und Herrschaftspraxis unter Otto dem Großen*, in *Otto der Große, Magdeburg und Europa*, dir. M. Puhle, 2 voll., Mainz am Rhein 2001, vol. 1, pp. 189-198.
- F. Niehoff, *Das Kölner Ostergrab. Studien zum Heiligen Grab im Hohen Mittelalter*, in «Wal- lraf-Richartz-Jahrbuch», 51 (1990), pp. 7-68.
- O. Nussbaum, *Die Aufbewahrung der Eucharistie*, Bonn 1979 (Theophaneia. Beiträge zur Religi- ons- und Kirchengeschichte des Altertums, 29).
- Obsequiale* (Zurich, Zentralbibliothek, VZ 301), in *Lateinische Osterfeiern und Osterspielden*, éd. W. Lipphardt, 9 voll., Berlin-New York 1975-1995 (Ausgaben deutscher Literatur des 15.-18. Jahrhunderts, Reihe Drama, 5), vol. 2, n. 241.
- L. Perpeet-Frech, *Die gotischen Monstranzen im Rheinland*, Düsseldorf 1964 (Bonner Beiträge zur Kunstwissenschaft, 7).
- H. Reiners, *Das Münster Unserer Lieben Frau zu Konstanz*, Konstanz 1955 (Die Kunstden- kmäler Südbadens, 1).
- M. Rubin, *Corpus Christi. The Eucharist in Late Medieval Culture*, Cambridge 1991.
- W. Sauerländer, *La sculpture gothique en France (1140-1270)*, Paris 1972.
- A. Schwarzweber, *Das Heilige Grab in der deutschen Bildnerei des Mittelalters*, Freiburg im Breisgau 1940 (Forschungen zur Geschichte der Kunst am Oberrhein, 2).
- X. Stolzenburg, *Bestattungen ad sanctissimum. Die Heiligen Gräber von Konstanz und Bolo- gna im Zusammenhang mit Bischofsgräbern, in Bischöfliches Bauen im 11. Jahrhundert*, dir. J. Jarnut, A. Köb, M. Wemhoff, München 2009 (Mittelalter Studien, 18), pp. 89-107.
- G. Suckale-Redlefsen, *Mauritius. Der heilige Mohr / The Black Saint Maurice*, Houston-Mün- chen-Zürich 1987.
- Udalscale de Maisach, *Vita Chuonradi episcopi Constantiensis, Vita prior auctore Oudalscal- cho*, éd. G.H. Pertz, in *MGH. Scriptorum*, 4, Hannoverae 1841, pp. 429-436.
- D.B. Van Berchem, *Le martyre de la Légion thébaine. Essais sur la formation d'une légende*, Bâle, 1956 (Schweizer Beiträge zur Altertumswissenschaft, 8).

- Vita Meinwerci episcopi Patherbrunnensis*, éd. F. Tenckhoff, in *MGH. Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*, 59, Hannoverae 1921.
- Vita s. Cuonradi altera auctore anonymo*, éd. G.H. Pertz, in *MGH. Scriptorum*, 4, Hannoverae 1841, pp. 436-445.
- W. Wackernagel, *Altdeutsche Predigten und Gebete aus Handschriften*, Basel 1876.
- E. Wipfler, *Corpus Christi in Liturgie und Kunst der Zisterzienser im Mittelalter*, Münster 2003 (Vita regularis, 18).
- H. Wolter-von dem Knesebeck, *L'orfèvrerie gothique*, in *L'art gothique*, dir. R. Toman, Paris 1999 (trad. fr.), pp. 486-500.
- P. Zinsmaier, *Eine unbekannte Quelle zur Geschichte der mittelalterlichen Liturgie im Konstanzer Münster*, in «Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins», 104 (1956), pp. 52-104.

Peter Kurmann
Université de Fribourg
pjkurmann@bluewin.ch